



## Manuel féministe

### FICHE-CONSEIL N° 1 :

## Pourquoi une vision féministe est-elle importante pour prévenir et combattre les violences faites aux femmes et aux filles ?

La Coalition des féministes pour le changement social (COFEM) a été fondée en 2017 afin de revaloriser un point de vue féministe dans le cadre des actions de lutte pour l'élimination des violences faites aux femmes et aux filles (VFF). La COFEM est un collectif d'activistes, d'universitaires et de professionnel(le)s qui œuvrent à l'échelle mondiale pour mettre un terme aux VFF.

Cette fiche-conseil fait partie du Manuel féministe de la COFEM. Pour accéder au Manuel dans son intégralité, rendez-vous sur : [www.cofemsocialchange.org](http://www.cofemsocialchange.org).

*La présente fiche-conseil n° 1 aborde les VFF d'un point de vue féministe, introduit certains concepts féministes fondamentaux et souligne la nécessité de réaffirmer une approche féministe dans la lutte contre les VFF.*

### Points essentiels

- La cause profonde des VFF est l'inégalité de genre, à savoir le déséquilibre de pouvoir entre les femmes et les hommes.
- L'objectif principal des initiatives féministes visant à mettre un terme aux VFF est l'égalité entre les femmes et les hommes, essentielle à ces fins.
- Une vision féministe de la lutte contre les VFF nous permet de concentrer nos efforts sur les inégalités – et l'oppression des femmes et des filles qui en découle – comme la cause fondamentale des violences.
- Dans le contexte actuel de dépolitisation des VFF et de rejet du féminisme, réaffirmer une approche féministe est essentiel à la réussite de toutes les actions menées en vue de mettre un terme aux VFF.

### Qu'est-ce qu'une vision féministe ?

Les VFF<sup>1</sup> constituent un phénomène lié au genre, dont les hommes sont les principaux auteurs. Les inégalités de pouvoir entre hommes et femmes engendrent et nourrissent les VFF. L'inégalité de genre se manifeste au sein de relations individuelles entre hommes et femmes, mais aussi au sein des pratiques, institutions et systèmes politiques, économiques et sociaux, lesquels renforcent cette inégalité. On parle alors d'inégalité « structurelle ».

La lutte féministe contre les VFF est axée sur la reconnaissance et le renversement de ce déséquilibre

au sein des systèmes de pouvoir dans leur ensemble. Cette approche attire l'attention sur les façons dont la violence structurelle nourrit et exacerbe la violence interpersonnelle.

L'activisme féministe a joué et joue encore aujourd'hui un rôle central dans la progression des droits des femmes, y compris en matière de lutte contre les VFF. Si ces violences ont connu une diminution encourageante à l'échelle mondiale entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, un grand nombre d'acquis se

<sup>1</sup> Les violences faites aux femmes et aux filles sont également appelées « violences basées sur le genre ». Pour plus d'informations sur ces deux notions, voir la fiche-conseil n° 2.

trouve aujourd'hui menacé. Dans de nombreux pays, les droits fondamentaux récemment acquis par les femmes se voient bafoués. Les mouvements de femmes et les actions en faveur des droits des femmes bénéficient d'un espace de plus en plus réduit aux échelons local, national et mondial. En 2017, par exemple, l'administration Trump a restreint les droits reproductifs des femmes et leur accès aux services de planification familiale aux États-Unis et partout dans le monde. Le gouvernement des États-Unis a en effet rétabli la « règle du bâillon mondial », supprimant des milliards de dollars d'aide internationale préalablement versés à des programmes de santé proposant des services d'avortement, ou se contentant simplement d'y faire référence.

L'adoption d'une vision et d'une approche féministes fermes dans la lutte contre les VFF est essentielle pour répondre à ces enjeux, retrouver l'élan perdu et accélérer la transformation indispensable au respect et à l'égalité totale des droits des femmes et des filles.

### Qu'est-ce que l'inégalité de genre ?

L'inégalité de genre et le genre au sens large sont des concepts phares de l'approche féministe de la lutte contre les VFF. La notion de « genre » désigne la construction sociale relative aux rôles, comportements et relations considérés comme appropriés entre femmes, hommes, filles et garçons. Les processus sociaux liés au genre évoluent dans le temps et varient d'un endroit à l'autre.

L'inégalité de genre désigne l'écart entre le statut et les valeurs attribués aux rôles, comportements et stéréotypes des hommes, et ceux attribués aux femmes. L'inégalité de genre est ancrée dans la société et entretenue par l'inégalité structurelle inhérente aux pratiques, institutions et systèmes politiques, sociaux et économiques qui constituent la société. Cette inégalité est souvent perçue comme « normale » ou « naturelle ». Pourtant, il n'y a rien de fondamentalement normal à ce que les femmes aient un statut inférieur aux hommes dans la société. Si cette inégalité a été érigée en norme sociétale, elle ne repose toutefois sur aucun fondement biologique. En dénonçant l'inégalité de genre, nous nous engageons dans des actes politiques destinés à mettre un terme à cette forme de discrimination qui affecte la moitié de la population mondiale. Les activistes des droits des femmes attirent l'attention sur la question du genre car elle permet de mettre en évidence la domination masculine et la subordination féminine qui traduisent cette inégalité.

De nos jours, pourtant, le terme de « genre » et l'expression « inégalité de genre » sont devenus apolitiques et ont été détachés de leur contexte historique. L'emploi de ces notions ne reflète donc plus les rapports de force en jeu et n'est plus axé sur la discrimination ou les VFF. Nous assistons à la place à un inquiétant essor de concepts et de pratiques neutres d'un point de vue du genre, en particulier dans les trois domaines d'action qui sous-tendent la lutte contre les VFF : l'intégration de la dimension de genre, les cadres intersectionnels et les programmes de protection/protectionnistes.

### Féminisme(s) : de quoi s'agit-il ?



Les nombreuses formes de féminisme existantes reflètent la diversité des perspectives théoriques et des expériences vécues par les femmes dans différentes parties du monde et des contextes variés. Toutes ces formes de féminisme partagent néanmoins un but commun : définir, instaurer et atteindre l'égalité politique, économique, interpersonnelle et sociale entre les sexes. Le féminisme est un mouvement et un engagement visant à mettre fin à la domination patriarcale, dans l'intérêt de tous.

Le féminisme reconnaît la nécessité de transformer fondamentalement les systèmes de pouvoir inégalitaires. Parce que les femmes de par le monde ont été et continuent d'être opprimées par les hommes et vis-à-vis des hommes, le féminisme vise à renforcer les droits des femmes, leur voix, leur accès aux ressources et leurs perspectives.

Néanmoins, toutes les femmes ne se ressemblent pas et toutes ne sont pas victimes d'oppression et d'inégalité de la même manière. Kimberlé Crenshaw, juriste et théoricienne de la critique du concept de race, a été la première à introduire les termes « intersectionnalité » et « théorie de l'intersectionnalité » en 1989 pour désigner et analyser les dynamiques de genre et les inégalités subies par les femmes de couleur. Selon elle, ces expériences reflètent de multiples formes croisées de pouvoir et d'oppression que le mouvement féministe se doit de discerner et de combattre.

### Qu'est-ce que l'intégration de la dimension de genre et est-ce efficace ?

L'intégration de la dimension de genre correspond à l'intégration des questions relatives à l'égalité de genre dans l'analyse et la formulation de tout programme, projet ou politique. Il s'agit d'un outil de politique publique introduit dans les années 1980 pour promouvoir l'autonomisation des femmes et la défense de leurs intérêts. Avant cette période, les politiques publiques étaient conçues presque exclusivement en fonction des intérêts et des besoins des hommes. Le raisonnement féministe derrière cette stratégie était donc de pousser les droits, les intérêts et les besoins des femmes sur le devant de la scène. L'intégration de la dimension de genre a ainsi été la stratégie globale adoptée en 1995 lors de la quatrième Conférence mondiale sur les femmes afin de promouvoir l'égalité de genre.

Au cours des deux dernières décennies, cette stratégie a engendré de nombreux résultats positifs pour les femmes et les filles. Aujourd'hui, elle perd toutefois du terrain, car elle ne se concentre plus suffisamment sur un changement porteur de transformations en faveur de l'égalité de genre. Ainsi, l'analyse des questions de genre est souvent séparée de l'analyse des relations de pouvoir patriarcales ou du statut privilégié des hommes vis-à-vis des femmes. Les directives relatives à l'intégration de la dimension de genre peuvent promouvoir des approches sexospécifiques pour analyser et répondre à la différence de besoins des hommes, des femmes, des filles et des garçons. Bien qu'ils puissent être considérés comme anodins, le langage et les pratiques sexospécifiques conduisent à dissocier le genre de la hiérarchie femmes-hommes qui privilégie ces derniers. L'analyse des questions de genre et l'intégration de la dimension connexe dans les programmes se retrouvent dès lors détournées de leur objectif de faire respecter les droits, besoins et intérêts des femmes et des filles, en particulier en matière d'égalité et d'autonomisation.

Selon l'approche d'intégration de la dimension de genre, les programmes liés à l'égalité de genre se justifient non pas par une analyse complète des déséquilibres de rapports de force, mais bien par un simple raisonnement : les hommes et les femmes doivent jouir des mêmes droits. Selon la nouvelle approche de neutralité vis-à-vis du genre, certaines initiatives axées spécifiquement sur les femmes sont aujourd'hui perçues comme discriminatoires à l'égard des hommes. En réalité, les approches neutres d'un point de vue du genre n'apportent pas de solution au problème des changements structurels nécessaires pour mettre un terme aux VFF. Les actions féministes en faveur de l'égalité de genre et de l'élimination des VFF doivent reposer non pas sur la neutralité du point de vue du genre, mais bien sur une transformation sociale.

## Qu'est-ce que l'intersectionnalité ?

L'intersectionnalité est le cadre qui permet de comprendre comment différentes caractéristiques sociales telles que le genre, l'appartenance ethnique, l'orientation sexuelle, le handicap, le lieu de naissance, etc., coexistent et confèrent du pouvoir à certaines personnes. Si toutes les femmes, y compris les femmes transsexuelles et les femmes de toute orientation sexuelle, sont confrontées à des discriminations dans le contexte patriarcal mondial, certaines subissent de multiples formes d'oppression en raison de leur race, de leur appartenance ethnique, de leur religion, de leur origine socioéconomique, de leurs aptitudes ou de leur orientation sexuelle, autant de critères qui conditionnent les violences qu'elles subissent. L'intersectionnalité met en évidence la discrimination des femmes au regard de ces différentes formes d'oppression. Par exemple, une femme noire lesbienne sera confrontée à des inégalités en raison de son sexe, de sa couleur de peau et de son orientation sexuelle, entre autres.

La mise en pratique du féminisme intersectionnel consiste à garantir que l'activisme féministe et les activités de plaidoyer connexes reconnaissent les différentes

---

## **L'intersectionnalité n'est pas une « théorie des différences ». C'est une théorie d'oppression.**

---



formes d'oppression et d'inégalités dont sont victimes les femmes. L'intersectionnalité est explicitement axée sur la transformation, la construction de coalitions entre différents groupes et le combat pour la justice sociale. La reconnaissance des différentes formes croisées d'oppression ouvre des possibilités d'alliances entre des groupes marginalisés partageant un intérêt politique commun pour l'élimination des inégalités de genre et les différentes formes d'oppression qui y sont associées.

Il arrive cependant que la théorie et la pratique de l'intersectionnalité se voient dépolitisées et remplacées par des concepts liés à la « différence », occultant la problématique d'« oppression ». Ainsi, certains parlent aujourd'hui d'intersectionnalité pour justifier l'accent mis sur les hommes dans les programmes d'intégration de la dimension de genre, faisant valoir que l'intersectionnalité consiste à répondre aux besoins de tous. À l'instar du principe de neutralité du point de vue du genre, cet accent générique mis sur la différence, et l'intégration qui en découle de certains groupes qui jouissaient et jouissent encore aujourd'hui d'un avantage social, va à l'encontre de l'objectif même de l'intersectionnalité et entrave notre capacité à combattre les multiples formes d'oppression et les inégalités pour garantir l'égalité de genre et mettre un terme aux VFF. L'intersectionnalité n'est pas une « théorie des différences ». C'est une théorie d'oppression.

## **Qu'est-ce qu'un « programme de protection globale » ? Répond-il aux besoins des femmes et des filles ?**

Couramment utilisé dans le jargon humanitaire, le concept d'« approche de protection globale » existe également dans d'autres domaines. Une approche de protection globale est un type de programmes principalement axés sur la sécurité immédiate des personnes et les risques pour la sécurité. Elle est généralement neutre d'un point de vue du genre. Par exemple, les évaluations en matière de protection réalisées dans les contextes humanitaires visent souvent à déterminer si les femmes et les filles représentent une catégorie « à risque », et non pas la mesure dans laquelle elles sont exposées au risque, en dépit d'orientations claires appelant à présupposer l'existence de VFF et de risques, particulièrement dans les contextes d'urgence. Cette approche ne reconnaît pas et n'anticipe pas la vulnérabilité des femmes et des filles face à la violence, ni les limitations auxquelles celles-ci font face du point de vue des ressources, des droits et des solutions. Ceci peut retarder le déblocage de fonds de démarrage

essentiels au financement de programmes visant à traiter les séquelles de violence dont sont victimes les femmes. Laissées sans soutien et sans accès aux services, les femmes et les filles se retrouvent alors exposées à de plus grands risques encore.

La perspective « protectionniste » va plus loin dans cette approche globale en considérant les femmes comme des victimes passives à protéger. Ce faisant, les approches protectionnistes nient aux femmes tout pouvoir et ne permettent pas leur autonomisation. Dès lors, elles ne contribuent pas à l'amélioration des conditions à l'origine même de l'inégalité, de la subordination et de la violence.

De surcroît, les approches protectionnistes et de protection globale renforcent l'inégalité de genre en occultant les besoins spécifiques des femmes et des filles, différents de ceux des hommes et des garçons.

Ces approches sont par ailleurs peu efficaces pour combattre l'inégalité de genre sur les plans structurel et institutionnel. Elles risquent de définir les femmes et les filles comme des victimes plutôt que des agents du changement, ce qui ne fait que perpétuer les rapports de force patriarcaux qui avantagent les hommes vis-à-vis des femmes, au lieu de les renverser. Bien que ces approches soient utiles pour répondre à des besoins spécifiques et à court terme en matière de sécurité et de sûreté, cette utilité ne doit pas balayer la nécessité d'un travail de fond en vue de changements plus profonds. C'est pourquoi une vision féministe est nécessaire pour détourner l'attention de la question de la protection et la concentrer plutôt sur les changements profonds indispensables pour garantir l'égalité et éradiquer la violence.

## Conseils pratiques



### Professionnel(le)s, chercheurs, chercheuses, donateur, donatrices et responsables politiques

- Reconnaissez l'inégalité de genre en tant que principale cause des VFF.
- Pensez à vos propres positions, identités et relations sociales, et sur la façon dont celles-ci peuvent influencer la vision et le fruit de votre travail. Les personnes ayant accès au pouvoir doivent se mettre en retrait ou se retirer, tout en aidant les femmes et les filles à accéder à ce pouvoir dont elles sont généralement écartées.
- Éloignez-vous des programmes de protection globale qui sont susceptibles de ne pas reconnaître les besoins spécifiques des femmes et des filles ni les risques qu'elles encourent, et d'empêcher leur autonomisation face à ces risques.
- Faites la différence entre les causes des VFF et celles des autres types de violence, telles que la violence envers les hommes ou envers les enfants.



- Exprimez votre engagement vers un changement social vis-à-vis du genre. Optez pour une stratégie mettant fin aux VFF, et appliquez-la dans vos initiatives, programmes et recherches sur les VFF.



### Donateur, donatrices et responsables politiques

- Financez et soutenez les démarches de lutte contre les VFF fondées sur des théories et des preuves féministes solides, notamment au moyen de sources de financement prévues à cet effet.
- Sollicitez la participation de spécialistes des VFF connaissant les thèses féministes dans les processus de prise de décisions en matière de financement, et toutes les étapes d'élaboration des politiques, programmes et processus de suivi et d'évaluation.
- Envisagez l'adoption de politiques d'aide extérieure à caractère féministe pour traiter la problématique des VFF.



www.cofemsocialchange.org



@COFEM\_EVAW

Manuel féministe	<b>01</b>	02	03	04	05	06	07	08	09	10
------------------	-----------	----	----	----	----	----	----	----	----	----

**Pour citer ce document :** Coalition of Feminists for Social Change (COFEM), Pourquoi une vision féministe est-elle importante pour prévenir et combattre les violences faites aux femmes et aux filles ? *Fiche-conseil n°1 du Manuel féministe*, 2018.

La COFEM souhaite remercier l'Equality Institute pour sa participation à la rédaction du Manuel féministe ainsi que les nombreux membres de la COFEM qui ont apporté leur contribution.